

Il maudissait ces hommes qui, pour le plonger vivant dans une tombe, l'étaient venus arracher à sa vie libre et joyeuse : il blasphémait Dieu qui voyait et souffrait de tels crimes ; enfin, il appela à son aide une puissance quelle qu'elle fût, offrant son âme et sa vie en échange d'un jour, d'une heure de liberté et de vengeance.

— Je t'attends et j'accepte, dit une voix étrange, tout près du prisonnier.

Pâle, l'œil hagard, les cheveux hérissés de terreur, le chevalier se dressa sur son lit.

Dans le cercle lumineux dessiné par la fenêtre, un homme, vêtu d'un pourpoint noir en lambeaux, était debout.

Lentement, par un acheminement presque insensible, il s'approchait du grabat. Il était hâve et maigre, ses cheveux longs retombaient sur ses épaules ; sa barbe inculte se hérissait autour de ses pommettes saillantes, une lueur phosphorescente brûlait sous ses épais sourcils, et la lumière bleuâtre de la lanterne faisait comme une auréole autour de son front ravagé.

A cette apparition étrange le chevalier se signa instinctivement.

Les bûchers des derniers sorciers juridiquement brûlés pour avoir éroqué le malin, fumaient encore à cette époque, le nom de certains d'entre eux se lisait incrusté dans les murs de plus d'un cachot de la Bastille, on croyait au diable, et le chevalier n'était pas éloigné de penser qu'il se trouvait en présence de l'esprit des ténèbres.

Homme ou fantôme, l'apparition avançait toujours, et Sainte-Croix sentait une sueur froide pointer à la racine de ses cheveux et ses dents claquaient de terreur.

Machinalement sa main cherchait son épée à sa place habituelle, mais on lui avait enlevé son épée.

Enfin, il comprit que l'être étrange allait le toucher.

— Maudit, que me veux-tu ? demanda-t-il d'une voix étranglée par la peur.

— N'as-tu pas, dit l'apparition, n'as-tu pas demandé le secours d'une puissance quelle qu'elle fût ? Tu as appelé, me voici.

— Qui donc es-tu !

— Pour toi, jeune homme, si tu le veux, je serai la vengeance.

— Certes, je le veux, au prix même de tout mon sang et de ma damnation éternelle ; mais encore faut-il que je sache quel est celui qui me parle ainsi.

— Eh bien, je suis comme toi un hôte de la Bastille, je suis ton compagnon de captivité.

Voici dix ans bientôt que je compte une à une les heures dans ce cachot où tu n'es, toi, que depuis quelques minutes...

Sainte-Croix, à ces mots, eut un geste de découragement. Il était rassuré, il rougissait presque de sa frayeur, mais l'espérance insensée qui un instant avait fait battre son cœur lui échappait.

— Mais alors, interrompit-il, à quoi bon me parler de vengeance ? Vous qui n'avez rien pu pour vous-même, que pourrez-vous pour moi ?

— Tu es impatient, dit l'étranger ; tu ne m'as pas encore laissé te dire mon nom.

— Il est à croire qu'il ne m'apprendrait pas grand'chose.

Le sinistre vieillard eut un pâle sourire.

— Peut-être, reprit-il. Je suis l'Italien Exili.

Plus épouvanté que lorsqu'il croyait avoir affaire à Satan en personne, Sainte-Croix se laissa retomber sur le grabat. La vision

infernale disparaissait, mais elle faisait place à une réalité plus effroyable encore.

C'est que ce nom d'Exili était affreusement célèbre en Italie et en France. Pour tous, il était le synonyme de meurtre et de poison. Depuis vingt-cinq ans, il était écrit en lettres de sang dans toutes les cours de l'Europe.

Disciple de René et de la Tophana, héritier des secrets mortels des Médicis et des Borgia, Exili, le terrible empoisonneur, avait depuis longtemps dépassé les forfaits de ces implacables meurtriers.

Jeune encore, il avait tenu à Florence boutique de poison.

Un héritage se faisait-il trop longtemps attendre ? Voulait-on tirer d'une injure une lâche et ténébreuse vengeance ? On s'adressait à Exili, aux uns il vendait la mort de leurs parents ; aux autres, la mort de leurs ennemis.

Plus tard, à Rome, il avait mis sa science au service de madame Olympia, et pendant plusieurs années il avait semé la mort et l'effroi dans la ville éternelle, frappant au hasard, aveugle et implacable comme le destin, lorsqu'il s'agissait d'obéir à sa terrible protectrice.

Ainsi avaient péri plus de cent cinquante personnes des plus nobles familles, le peuple le disait, du moins, et c'est en se signant qu'il prononçait tout bas le nom d'Exili.

Chassé d'Italie bien plus par la haine des peuples que par la haine des gouvernements, l'empoisonneur était venu s'établir en France, mais déjà sa terrible renommée l'y avait précédé.

On ne lui laissa pas le temps d'exercer sa science funeste. Suspect à l'autorité il disparut un beau jour, sans que l'on sût ce qu'il était devenu.

(À CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

INFORMATIONS

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Là que nous venons de commencer un roman des plus émouvants et qu'au 1^{er} Janvier prochain nous en commencerons un autre non moins intéressant, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRE à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES ÉDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE,

Boite 1982, R. de P.^e Montréal.

4, Rue St. Jacques